ligne), qui n'ont pas d'appointements fixes : ce sont eux qui rendent compte dans le *journal* des nouvelles locales, des accidents, des incendies, des meurtres, des séances des tribunaux de simple police, etc. Un des éléments les plus importants, mais aussi les plus coûteux du journalisme anglais, est la correspondance étrangère, dans laquelle on a introduit, ces dernières années, des transformations radicales. Avant la révolution de Février, un *journal* de Londres n'avait guère de correspondants qu'à Paris, à Madrid et à Lisbonne, dans ces deux dernières villes, moins par intérêt que par fidélité à une habitude prise pendant les guerres de la Péninsule, sous Napoléon Ier; aujourd'hui, tout *journal* est obligé d'entretenir dans toutes les capitales de l'Europe, dans l'Amérique du Nord, dans l'Inde, en Australie même, des correspondants, qui, outre des comptes rendus réguliers, doivent lui adresser des dépêches télégraphiques sur tout événement ou tout bruit à sensation. Les correspondants militaires forment une classe toute particulière, qui a surtout pris de l'importance depuis les événements militaires de ces dernières années. On a notamment beaucoup admiré les comptes rendus des correspondants militaires du *Times*, W.-H. Russell, le lieutenant Hozier, etc.

Pour pouvoir contenir une pareille masse de matériaux, qui arrivent de tous les points du globe, il a fallu donner des dimensions gigantesques au format des *journaux* anglais. Le *Times* a une étendue de 6 aunes carrées, et les matières qu'il renferme formeraient un volume in-8o de 40 feuilles. L'époque la plus favorable, au point de vue économique, pour les éditeurs de *journaux*, a été de 1815 à 1825. Bien qu'à cette époque les feuilles les plus lues se vendissent au plus à 8,000 exemplaires, tandis que les moins populaires arrivaient à peine à 3,000, le *Herald* rapportait annuellement à son propriétaire 112,000 francs; le *Times*, 112,000 fr. également; le *Courrier*, 260,000 fr. En 1820, Perry retira de la *Chronicle* un profit net de 300,000 fr. Les sources les plus fructueuses de profit sont les annonces, qui occupent une grande partie du *journal*, et sans lesquelles, du reste, celui-ci ne pourrait subsister. Ce sont, en général, les deux premières et les deux dernières pages qui leur sont consacrées; mais, parfois, dans le *Times* et dans le *Daily Telegraph*, leur nombre prend de telles proportions, qu'il est nécessaire de faire paraître des suppléments qui atteignent quatre et même six pages.

Les *journaux* périodiques, paraissant à des intervalles plus ou moins longs, sont d'un caractère bien autrement varié que les *journaux* quotidiens. D'après le *Catalogue of the illustrations of printing*, que nous avons déjà cité, le nombre de ces *journaux* annuels, trimestriels, mensuels ou hebdomadaires, en 1867, dépassait 800, parmi lesquels 62 étaient consacrés au commerce, 240 à la religion, 20 à l'art militaire, 32 à la jurisprudence, 34 à la médecine, 35 à la littérature et à la politique, 15 aux beaux-arts, 69 aux sciences et à la philosophie, 73 à la pédagogie, 28 à la philanthropie, 12 à la technologie, 20 aux jeux populaires anglais, etc.

Parmi les feuilles hebdomadaires, il faut mentionner, en premier lieu, celles qui sont politiques, ou à la fois littéraires et politiques, et parmi lesquelles les plus importantes sont : la *Press* et l'*Imperial Review*, appartenant au parti tory; l'*Examiner*, libéral; le *Spectator*, radical, et la *Saturday Review* (*Revue du samedi*), qui paraît depuis 1855, et qui se distingue entre toutes par les qualités littéraires de sa rédaction, par l'abondance, la variété de ses matières et son ton indépendant, parfois même cynique. Ces *journaux* se vendent de 3 à 6 pence, et quelques-uns égalent, dépassent même le *Times* en étendue. Ce ne sont pas eux cependant qui jouissent de la plus grande publicité parmi les *journaux* hebdomadaires : elle appartient aux *News of the world* (*Nouvelles du monde*), au *Lloyd's Newspaper* (fondé en 1852 par Douglas Jerrold, et publié depuis sa mort [1857] par son fils Blanchard) et au *Weekly Times* (*Temps hebdomadaire*, fondé en 1847), qui avaient abaissé leur prix de 5 à 3 pence avant 1855, et qui, depuis cette époque, se vendent 1 penny. La vente hebdomadaire de ces trois feuilles s'élève actuellement à 500,000 exemplaires, sur lesquels 250,000 environ appartiennent au seul *Lloyd's Newspaper*. L'*Illustrated London News* a également pris un rapide accroissement, et se vend chaque semaine à 125,000 exemplaires, tandis que le célèbre *Punch* (le *Charivari* anglais) a perdu un peu de sa publicité depuis 1863, où l'on a commencé à publier des feuilles satiriques à 1 penny, notamment le *Fun* (la *Plaisanterie*) et le *Judy*.

Au nombre des meilleurs organes hebdomadaires de la presse littéraire, on cite : la *Literary Gazette*, fondée en 1817 par le libraire Colburn; l'*Athenæum*, l'un des recueils les plus estimés de l'Europe, qui, fondé en 1827 par Buckingham et Sterling, passa en 1830 sous la direction de Dilke, et est actuellement rédigé par Hegworth Dixon; le *Builder* (le *Constructeur*), destiné aux architectes; le *Publisher's Circular*, pour les libraires; les *Household Words* (*Causeries du ménage*), fondés par Dickens en 1850; l'*All the year round* (*Tout autour de l'année*), qui paraît depuis 1859, et sur le modèle duquel se sont fondés d'autres *journaux* du même genre, tels que le *Good Words* (les *Bons Mots*), *Once a week* (*Une fois par semaine*), *Leisure Hour* (*Heure de loisir*), etc. Le *Court Journal* (*Journal de la cour*), organe favori du beau monde, tient le milieu entre un *journal* de modes et un recueil littéraire. Les intérêts du commerce, de la navigation et de l'industrie sont défendus dans le *Journal of commerce*, le *Journal of industry*, le *Money market Examiner*, le *Nautical Standard*, la *Pawnbroker's Gazette*, le *Mining Journal*, l'*Economist*, etc. L'*Herapath's railway Journal*, le *Railway Record*, etc., traitent les questions de chemins de fer. Citons encore les *journaux* de droit : *the Jurist*, *the Law Times*, *the Justice of peace* et *the Legal Observer*; les *journaux* de l'armée et de la marine : l'*Army and navy Gazette*, l'*United service Gazette*, la *Naval and military Gazette* et la *British army Dispatch*; les *journaux* médicaux hebdomadaires : la *Lancet* et le *Medical Times*; les *journaux* théologiques : le *Guardian*, le *Christian Times*, le *Watchman* et le *Non conformist*; enfin les *journaux* agricoles si répandus : la *Gardener's Chronicle and Agricultural Gazette* (*Chronique du jardinier et Gazette agricole*), la *Gardener's Gazette* (*Gazette du jardinier*) et le *Gardener's and farmer's Journal* (*Journal du jardinier et du fermier*). Il faut ajouter à cette énumération un grand nombre de *journaux* à 1 et à 1/2 penny, dont la plupart sont destinés à ne pas survivre longtemps à leur naissance, mais dont quelques-uns cependant obtiennent un débit plus ou moins considérable. C'est dans cette classe que se rangent les *journaux* pour la famille, tels que : le *London Journal*, qui ne tire pas à moins de 250,000 exemplaires; le recueil artistique illustré *Art News* (*Nouvelles de l'art*); le *Family Herald* (*Héraut de la famille*); le *British Workman* (l'*Ouvrier anglais*); le *Workingman's Friend* (l'*Ami de l'ouvrier*); les *journaux* religieux et cléricaux, qui défendent, les uns les intérêts de l'Eglise anglicane, les autres ceux des Eglises dissidentes, d'autres ceux du catholicisme; les publications des sociétés de tempérance, entre autres : la *Temperance Gazette*, l'*Abstinence Standard* (le *Drapeau de l'abstinence*) et le *Teetotal Times*; les *journaux* d'enfants, les *journaux* d'éducation, d'agriculture, de théâtre, les organes des socialistes, des chartistes, etc.; enfin une foule de feuilles éphémères, qui sont publiées par les libraires marrons d'Holywell street, et qui sont continuellement en conflit avec la police.

L'année 1859 marque, dans l'existence des recueils mensuels, une époque aussi mémorable que l'année 1855 dans celle des *journaux* quotidiens. Le prix de ces recueils avait été jusqu'alors d'une 1/2 couronne par numéro, et, par suite, aucun d'eux n'avait atteint à une grande publicité. Ce fut Thackeray qui imagina, en 1858, de fonder un recueil mensuel à 1 shilling; il parut, en janvier 1859, sous le titre de *Cornhill Magazine*, et le succès qu'il obtint dépassa toute espérance, car le premier numéro se vendit à 90,000 exemplaires. L'existence du *Cornhill Magazine* fut dès lors assurée; et, comme il joignait à une excellente rédaction des illustrations des artistes les plus populaires, il ne tarda pas à se ranger sur la même ligne que les publications du même genre qui existaient avant lui. Le succès obtenu par la tentative de Thackeray encouragea de nombreux imitateurs : ce fut ainsi que C.-A. Sala fonda le *Temple-Bar Magazine*; mistress Hall, le *Dames's Magazine*; miss Braddon, *Belgravia*; Anthony Trollope, *St. Paul's*; Edmond Yates, *Tinsley's*, etc. Charles Reade publia, au prix de 6 pence, l'*Argory*, recueil moins considérable que les précédents, et à l'exemple duquel fut fondé, en 1867, le *Broadway*, qui est rédigé dans le sens anglo-américain, et qui obtient également beaucoup de succès. Les anciennes revues mensuelles : le *Blackwood's Magazine*, le *Frazer's Magazine*, la *Dublin Review*, maintinrent leurs prix et conservèrent encore un certain nombre d'abonnés, mais leur publicité n'en reçut pas moins une profonde atteinte. La *Fortnightly Review*, fondée en 1865 par Ch.-H. Lewes, prit dans la presse littéraire une place toute particulière; elle paraissait d'abord tous les quinze jours, à l'exemple de la *Revue des Deux-Mondes*, mais elle est devenue mensuelle depuis 1868.

Les nombreuses sociétés savantes publient, la plupart, leurs mémoires ou comptes rendus tous les trois mois. Les plus connues d'entre ces publications sont : les *Philosophical Transactions*, de la Société royale; les *Mémoires de la Société astronomique*; les *journaux* de la Société royale de littérature, de la Société géographique, de l'*Institute of British architects*, de la Société de statistique, de la Société asiatique, de la Société d'agriculture, des Sociétés géologique, zoologique, entomologique, microscopique et linnéenne; les *Professional papers of the royal engineers*, les *Medico-chirurgical Transactions*, etc.

L'abonnement aux *journaux* est chose presque inconnue en Angleterre; les numéros sont enlevés, en quelque sorte, sous les presses, par les *stationers*, ou marchands papetiers, qui vendent au numéro et font des expéditions dans les provinces et à l'étranger. La circulation des *journaux* anglais est d'ailleurs facilitée par une sorte d'affranchissement qui leur est particulier. Les numéros affranchis aux prix de 10, 15 ou 20 centimes, selon le nombre des feuilles, jouissent d'un droit de circulation, par la poste, qui dure quinze jours. Il est bien certain que nous attacherions peu de prix, en France, à des nouvelles ayant quinze jours de date; en Angleterre, il n'en est pas ainsi. En 1866, 2,506,033 numéros ont reçu le timbre de circulation; le *Times* seul a consommé 2,022,749 de ces timbres. A première vue, un pareil résultat paraît inexplicable; mais, en y réfléchissant, on ne tarde pas à en découvrir la raison. A cause de la différence de l'esprit public, à cause surtout de la différence des voies suivies par les deux presses, la presse anglaise n'a pas sur l'opinion l'influence de la presse française. L'Anglais n'a pas l'habitude de donner à ses *journaux* l'importance que nous attribuons aux nôtres; et, de fait, un *journal* français est presque toujours un instrument de propagande; un *journal* anglais n'est presque jamais qu'une spéculation; si bien que ce qu'il y a de réellement sérieux dans le *journal* anglais, c'est la partie que le lecteur français ne lit jamais : celle des annonces. Ce caractère presque exclusivement industriel des feuilles britanniques explique encore deux faits qui nous ont singulièrement scandalisés dans ces dernières années : l'appui donné par elles à l'Allemagne, après la révolution du 4 septembre, et celui qu'elles ont continué depuis au vaincu de Sedan; c'est qu'ils voyaient dans le 4 septembre un crime inexpiable, qui compromettait le traité de commerce avec l'Angleterre, et, dans l'homme de Sedan, le héros qui avait signé ce traité. Voilà l'aune à laquelle les *journaux* anglais mesurent les hommes et les choses.

— *Autriche*. L'étude générale que nous avons consacrée à la presse allemande et, d'autre part, celle qui sera consacrée à la Hongrie nous dispensent d'entrer dans de longs détails au sujet de l'Autriche. En Autriche, à part l'officielle *Wiener Zeitung* (*Gazette de Vienne*), il n'avait encore été publié, en 1814, aucune feuille politique de quelque importance. A cette époque, parut l'*Œsterreichische Beobachter* (*Observateur autrichien*), dont le rédacteur était un certain Pilat, Hanovrien converti au catholicisme et secrétaire particulier de M. de Metternich. Cette feuille, qui ne tarda pas à être considérée comme un *journal* semi-officiel, excita l'attention générale en Allemagne et ne laissa pas que d'exercer, de 1813 à 1815, une certaine influence sur la direction des esprits.

Le nombre des *journaux* et écrits périodiques qui, au commencement de l'année 1846, paraissaient dans toute l'étendue de l'empire d'Autriche, s'élevait à 155, sans y comprendre 18 *journaux* d'annonces. Sur ce nombre, on comptait 41 feuilles politiques, qui n'avaient guère d'autres sources d'informations que la *Wiener Zeitung* (*Gazette de Vienne*) et l'*Œsterreichische Beobachter* (*Observateur autrichien*). L'octroi de la liberté de la presse par la constitution du 15 mars 1848 créa, en quelque sorte, le journalisme autrichien, dont les premières tentatives témoignent d'une inexpérience et d'une naïveté à peine croyables. Aussi, dans le grand nombre de *journaux* qui virent le jour dans les premiers mois de cette ère d'affranchissement, est-ce à peine si quelques-uns méritent d'être mentionnés. Ce sont, entre autres : la *Constitution*; le *Freimuthige* (*Libéral*), qui était l'un des plus répandus, en province surtout; la *Constitutionelle Donauzeitung* (*Gazette constitutionnelle du Danube*); l'*Allgemeine Œsterreichische Zeitung* (*Gazette universelle de l'Autriche*), qui fut dirigée par Schwarzer jusqu'à son entrée au ministère; le *Volksfreund* (*Ami du peuple*), de Joseph Rank; la *Volkstribune* (*Tribune du Peuple*), de Messenhauser; le *Wiener Charivari* (*Charivari de Vienne*), *journal* satirique illustré; le *Radicale*, de Becher, dont Jellinck fut un des collaborateurs les plus actifs, et la *Reform*, d'Englander, feuille à tendances socialistes. La compression du soulèvement de Vienne, en octobre 1848, arrêta ce libre essor de la presse; cependant, dans les vingt années qui suivirent, le journalisme austro-allemand, dont le foyer est à Vienne, prit un développement remarquable. Outre le *journal* officiel, la *Wiener Zeitung*, qui, de 1862 à 1865, a publié un substantiel supplément sous le titre de *Œsterreichische Wochenschrift für Wissenschaft, Kunst und Litteratur* (*Ecrit hebdomadaire autrichien pour la science, l'art et la littérature*), nous mentionnerons, parmi les *journaux* que cette période a vus naître, et dont la plupart se sont maintenus jusqu'à notre époque : l'*Ostdeutsche Post* (*Poste de l'Allemagne orientale*), fondée en 1848 par Kuranda, et morte en 1866; la *Presse*, l'un des plus lus parmi les *journaux* de l'Autriche; le *Wanderer* (*Voyageur*), continuation de l'*Allgemeine Œsterreichische Zeitung*, qui avait elle-même remplacé l'*Œsterreichischer Beobachter*; les *Debatte* (*Débats*); la *Wiener Abendzeitung* (*Gazette du soir de Vienne*), *journal* officieux; la *Reform*, fondée en 1862 par Schuselka; le *Wiener Lloyd*, dirigé par Warens, et qui, ayant été suspendu en 1854, reparut de 1855 à 1866 sous le titre d'*Œsterreichische Zeitung* (*Gazette autrichienne*); le *Vaterland* (la *Patrie*), organe du parti de la noblesse; l'*Œsterreichische Volksfreund* (*Ami du peuple autrichien*), défenseur décidé de l'ultramontanisme; la *Neue Freie Presse* (*Nouvelle presse libre*), qui comptait 21,000 abonnés en 1868, etc. La bourgeoisie viennoise est surtout dirigée dans ses opinions par différents *journaux* à bon marché, presque tous fort bien rédigés, tels que la *Morgenpost* (*Poste du matin*), le *Fremdenblatt* (*Feuille de l'étranger*) et la *Vorstadtzeitung* (*Gazette du faubourg*), d'Hugel. La presse provinciale allemande dans les pays cisleithaniens n'a, en somme, qu'une médiocre importance. C'est Prague qui possède les *journaux* les mieux rédigés et les plus influents. Il s'y publie, entre autres, la *Bohemia*, rédigée par Klutschak, et le *Tagesbote aus Bœhmen* (*Courrier quotidien de Bohême*), avec Kuh pour rédacteur, qui combattent les aspirations nationales des Tchèques. La *Reichenberger Zeitung* (*Gazette de Reichenberg*) n'est pas sans importance comme organe de l'industrie de la Bohême septentrionale; enfin, parmi les autres grands *journaux* allemands de l'empire d'Autriche, il faut citer le *Mœhrische Correspondent* (*Correspondant morave*) de Brunn, la *Triester Zeitung* (*Gazette de Trieste*), les *Tiroler Stimmen* (les *Voix du Tyrol*) et la *Tiroler Schützenzeitung* (*Gazette des archers du Tyrol*), qui paraissent toutes les deux à Inspruck.

Voilà pour les *journaux* exclusivement politiques; parmi les *journaux* littéraires et les revues, nous citerons : l'*Œsterreichische Revue* (*Revue autrichienne*), publiée à Vienne depuis 1862, et consacrée surtout à la défense des intérêts politiques et économiques de l'Autriche; l'*Allgemeine Litteraturzeitung* (*Gazette universelle de littérature*) de Vienne, organe exclusivement catholique; l'*Internationale Revue* (*Revue internationale*), qui paraît à Vienne également depuis 1866; l'*Allgemeine Theaterzeitung* (*Gazette universelle des théâtres*), fondée par Bauerle à Vienne en 1808, et qui fut, de 1820 à 1847, la feuille littéraire la plus répandue de la monarchie autrichienne; le *Zeitschrift fur Kunst Litteratur und Mode* (*Journal pour l'art, la littérature et la mode*), rédigé à Vienne depuis 1816 par Schikh, et qui s'est maintenu jusqu'à notre époque.

D'après un relevé officiel fait en 1872, l'empire austro-hongrois possédait : 1,016 *journaux*, dont 204 exclusivement politiques, 170 politiques et littéraires, 642 non politiques; 600 sont rédigés en allemand, 170 en hongrois, 79 en tchèque, 58 en polonais, 50 en italien, 22 en slovène, 9 en ruthène, 8 en roumain, 6 en croate, 5 en serbe, 3 en hébreu, 2 en grec, 2 en slovaque, 2 en français. Il serait difficile peut-être de mieux expliquer que par cette simple énumération le peu de cohésion des éléments de cet empire menacé de dissolution.

— *Belgique*. C'est à Anvers, en 1605, que parut le premier *journal* qui ait été publié dans les provinces méridionales des Pays-Bas, qui forment aujourd'hui le royaume de Belgique. C'était une feuille illustrée, s'occupant uniquement des événements de la guerre, paraissant à des intervalles indéterminés, et portant le titre de *Niewe Tijdinghe* (*Nouvelle Gazette*). Elle fut remplacée par la *Gazette van Antwerpen*, qui ne cessa de paraître qu'en 1827. Sous la domination espagnole et sous celle de l'Autriche, chaque commune urbaine de quelque importance eut sa gazette spéciale, mais qui n'affichait jamais aucune tendance politique ou sociale. Tels furent, entre autres, le *Courrier véritable des Pays-Bas*, qui se maintint jusqu'en 1791, à part une interruption de 1746 à 1749; le *Journal de Liége*, qui est encore aujourd'hui l'une des feuilles les plus répandues de la Belgique, et la *Gazette van Gend* (*Gazette de Gand*), fondée en 1667, et dont la publication n'a pas été interrompue depuis cette époque. La domination française porta un coup fatal à la presse de ce pays. Chacun des nouveaux départements formés par les envahisseurs fut inondé de *journaux*, presque tous rédigés dans le sens français. Citons : le *Compilateur* (1798-1810); le *Vrai Brabançon* (1790-1792), feuille de nuance catholique et autrichienne; le *Journal de la Société des amis de la liberté et de l'égalité* (1792-1793), qui, ainsi que le *Républicain du Nord*, était rédigé dans le sens du républicanisme français exalté, et l'*Oracle* (1800-1827), qui n'était qu'une simple feuille de nouvelles.

De 1815 à 1830, pendant la réunion de la Belgique à la Hollande, le journalisme prit quelque essor, bien que les restrictions imposées à la liberté de la presse donnassent lieu à de nombreux procès. Pendant cette période, outre l'officielle *Gazette des Pays-Bas* et l'incolore *Journal de la Belgique*, nous trouvons le *Nain Jaune réfugié*, feuille de caricatures contre la famille des Bourbons, dont les rédacteurs furent expulsés en 1818; le *Libéral*, qui était né, en 1816, de la fusion du *Mercure surveillant* et du *Nain jaune*, et auquel succéda, en 1821, le *Courrier des Pays-Bas*, si connu par la vive opposition qu'il fit au gouvernement hollandais. Les autres organes importants de l'opposition étaient le *Courrier de la Meuse*, ultramontain à l'époque de sa fondation (1820), et paraissant depuis 1840, à Bruxelles, sous le titre de *Journal de Bruxelles*; le spirituel *Mathieu Lænsberg*, qui, fondé en 1824 par Devaux, Lebeau et Rogier, prit successivement les titres de *Politique* (1828) et de *Tribune*, et devint, en 1849, l'organe des républicains, à la place du *Libéral liégeois* (1845-1849); le *Catholique des Pays-Bas*, de Gand, devenu plus tard le

Journal des Flandres; le *Journal d'Anvers*, de couleur catholique, qui existe depuis 1811, et le *Journal de l'Opposition*, qui parut à Maëstricht de 1827 à 1830. Parmi les *journaux* ministériels, on comptait le *National* de Bruxelles, qui fit tant de bruit à l'époque de la révolution; le *Journal de Gand*, qui s'appela, à partir de 1831, le *Messager de Gand*, et qui est demeuré jusqu'à présent fidèle à ses tendances orangistes, et le *Courrier universel* de Liége, qui avait été fondé en 1829, mais qui cessa de paraître avant la révolution.

La presse ayant été affranchie de toute contrainte après la formation du royaume de Belgique, il ne faut pas s'étonner de l'essor immense qu'elle a pris dans cette contrée. Les feuilles les plus répandues ont un cachet tout français, et, sauf trois ou quatre, qui correspondent directement avec l'Angleterre et l'Allemagne, elles puisent leurs principaux renseignements à des sources françaises. Tandis qu'en 1830 on ne comptait en Belgique que 34 publications périodiques de toute nature, leur nombre s'élevait, en 1848, à 202, avec 61,408 abonnés. 18 seulement de ces *journaux* étaient quotidiens; 137 étaient rédigés en français et 52 en flamand; 122 s'occupaient de politique, 37 de littérature, de science, d'art ou de mode, et 33 n'étaient que des feuilles d'annonces. L'abolition complète du timbre des *journaux*, décrétée le 25 mai 1848, et, plus encore, l'abaissement du tarif postal augmentèrent encore considérablement ce nombre. Le plus important, et en même temps le plus répandu des *journaux* belges de couleur libérale, est incontestablement l'*Indépendance belge*. Fondée en 1831, sous le titre d'*Indépendant*, elle servit longtemps, malgré son opposition tranchée, d'organe semi-officiel, fut achetée, en 1832, par les propriétaires du *Mémorial belge*, *journal* modéré, et eut longtemps pour rédacteur principal un Français, Faure, qui lui donna, en 1843, le titre qu'elle porte actuellement, et qui en laissa, peu de temps après, la rédaction à un autre Français, Perrot. Après celui-ci, ce fut encore un Français, Berardi, qui en prit la direction au nom d'une société particulière, et avec le concours des littérateurs les plus remarquables de la Belgique. Cette feuille, qui est très-répandue en France, a une couleur assez modérée pour ce qui est des questions de politique extérieure; mais, pour la politique intérieure, elle fait cause commune avec les partisans de l'extrême gauche. Elle est souvent mieux renseignée sur les affaires françaises que les *journaux* français eux-mêmes, et a longtemps passé pour puiser ses renseignements dans les bureaux de nos ministères. Le meilleur organe du libéralisme fut longtemps l'*Observateur*, mais il a cessé de paraître en 1860. Parmi les autres *journaux*, il faut mentionner : l'*Echo du Parlement*, feuille officieuse, fondée en 1857 et rédigée par le député Hymans; l'*Etoile belge*, de Bruxelles, qui, orléaniste au début, devint plus tard l'adversaire déclaré du bonapartisme et de la politique prussienne, et qui est aujourd'hui le *journal* le plus répandu en Belgique; le *Précurseur* d'Anvers, qui date de 1835 et défend surtout les intérêts du commerce; le *Journal de Liége* et la *Meuse*, qui paraissent à Liége; le *Journal de Gand* et le *Journal de Verviers*. La droite parlementaire ou parti des catholiques, dont le principal *journal*, l'*Emancipation*, a cessé de paraître, possède pour organes : le *Journal de Bruxelles*, surnommé la Petite-Bête, et entièrement dévoué à l'épiscopat; la *Gazette de Liége*, le *Journal d'Anvers*, le *Bien public*, de Gand, feuille de l'ultramontanisme le plus exalté; la *Patrie*, de Bruges, et l'*Ami de l'Ordre*, de Namur. Les opinions démocratiques sont défendues par la *Liberté* et le *Peuple belge*, de Bruxelles; la *Tribune*, de Liége, et la *Réforme*, de Verviers. Le *journal* flamand *De Brœdermin* (l'*Amour fraternel*), de Gand, a cessé de paraître en 1847. Le *Sancho*, rédigé avec beaucoup d'esprit par V. Joly, est un excellent *journal* satirique. Il y a, en outre, en Belgique, un nombre infini de petites feuilles de caricatures. Le célèbre *Méphistophélès*, qui avait été fondé en 1831, fut supprimé en 1858. Citons encore, comme l'un des plus importants organes libéraux, l'*Office de publicité*, de Bruxelles, feuille hebdomadaire qui paraît depuis 1858. Le *Moniteur belge* est, depuis 1831, le *journal* officiel.

La presse littéraire est principalement alimentée par la librairie française. Avant que la contrefaçon des œuvres françaises eût été interdite, il était à peu près impossible qu'une revue pût se maintenir en Belgique, et, quoique depuis lors la presse littéraire ait fait de notables progrès, elle est loin d'avoir atteint la hauteur où elle se trouvait placée, alors que Rousseau et ses successeurs dirigeaient, Liége d'abord et, plus tard, à Bouillon (1756-1793), le *Journal encyclopédique*, tandis que de Coster publiait à Liége son *Esprit des journaux*, qui fut continué jusqu'en 1818, et que le jésuite Feller entreprenait à Luxembourg le *Journal historique et littéraire*, qui fut, dans la suite, transféré à Liége, puis à Maëstricht. La *Revue belge* (1835-1843), à laquelle collaboraient toutes les notabilités littéraires, ne compta jamais plus de 600 abonnés; Van Hulst eut bien de la peine à pousser jusqu'à la fin de sa troisième année de publication la *Revue de Liége* (1844-1846). Le *Trésor national*, de Bruxelles (1842-1843), et l'élégante *Revue de Belgique* (1846-1851) ne furent pas plus heureux. La *Revue de Bruxelles*, soutenue par la noblesse et le clergé, et rédigée longtemps par Deschamps et De Decker (1837-1847), sombra également après 1848; le même sort avait atteint, en 1847, l'excellente *Revue nationale*, qui était sous la direction de Devaux, le champion du libéralisme politique. Un plus grand succès était réservé, surtout à cause de son caractère historique et archéologique, au *Messager des sciences historiques*, qui paraît depuis 1833 à Gand, ainsi qu'à la *Revue catholique*, qui est rédigée par les professeurs de l'université de Louvain, et qui engagea, en 1842, une polémique restée célèbre avec le *Journal historique et littéraire*, qui paraît depuis 1834 à Liége, sous l'excellente direction de Kersten, et qui a des tendances rigoureusement orthodoxes. C'est à l'opinion diamétralement opposée qu'appartient la *Revue trimestrielle*, que Van Bemmel publie avec beaucoup de succès à Bruxelles depuis 1854. Les intérêts flamands furent dignement défendus par le *Belgisch Museum* (1837-1845), sous la direction de Willems; par la *Broederhand* (la *Main fraternelle*), de Wolf, qui cessa de paraître en 1846, et par le *Taalverbond* (l'*Union des langues*), d'Anvers; ils sont aujourd'hui représentés par la *Nederduitsch Tijdschrift* (*Gazette hollandaise*), de Bruxelles, qui date de 1862. Outre les bulletins des nombreuses sociétés savantes, il faut mentionner au premier rang, parmi les *journaux* scientifiques, les *Annales des travaux publics* (depuis 1843) et le *Bulletin de l'industrie*, fondé par Jobard en 1842. Le *Journal des beaux-arts*, rédigé par Siret depuis 1858, est la plus estimée des feuilles artistiques. Les catholiques font leur lecture favorite des *Précis historiques, littéraires et scientifiques*, qui datent de 1852, tandis que les protestants se rabattent sur le *Chrétien belge* et sur l'*Union*, qui paraissent, l'un et l'autre, depuis 1850. Citons encore : la *Flore des serres*, publiée par Van Hout à Gand; l'*Illustration horticole*, rédigée par Lemaire dans la même ville; les *Annales de pomologie* (depuis 1856); le *Journal de l'Armée*; les *Archives médicales belges* (depuis 1847); le *Journal de médecine* (depuis 1842); les *Annales de médecine vétérinaire*; la *Belgique judiciaire*; le *Moniteur du notariat*; l'*Economiste belge*, rédigé par Molinari; le *Bulletin du bibliophile belge*, fondé en 1845 par le baron Reiffenberg et rédigé depuis sa mort par le docteur Scheler; le *Journal de l'imprimerie et de la librairie*, publication officielle (depuis 1854); la *Revue de l'instruction publique en Belgique*, qui a paru à Bruges jusqu'en 1868, époque de sa translation à Gand.

D'après les statistiques officielles, la Belgique possédait, à la fin de 1860 : 180 *journaux* politiques, dont 104 étaient rédigés en français et 76 en flamand (31 des premiers et 3 des seconds étaient quotidiens); 51 publications périodiques, dont 39 en français et 12 en flamand, consacrées à la littérature et aux sciences; 13 feuilles artistiques, dont 11 en français et 2 en flamand.

— *Bohême*. La révolution de 1848 fit taire tous les *journaux* en langue tchèque qui se publiaient en Bohême avant cette époque, mais ceux-ci furent remplacés par un grand nombre de feuilles nouvelles. En 1840, Prague possédait 9 *journaux* tchèques; le nombre total des publications périodiques était, en 1851, de 32, dont 11 paraissaient en Bohême, 5 en Moravie, 4 en Hongrie et 2 à Vienne. Avant 1846, la *Prazske Noviny* obtint, sous la rédaction de Klutschak, un succès tout particulier; c'est aujourd'hui un *journal* officiel. La *Narodni Noviny*, rédigée par Havlicek, représenta, après mars 1848, la mesure extrême des aspirations nationales en Bohême; mais elle fut supprimée en 1851, et, depuis lors, le nombre des *journaux* alla en diminuant : en 1855, on n'en comptait plus que 3 politiques et 7 de différents genres. Le réveil des agitations nationales dans l'empire d'Autriche vint cependant, quelques années plus tard, imprimer un accroissement rapide à la presse périodique des Tchèques. En 1864, il paraissait déjà 7 *journaux* politiques et 17 autres feuilles, dont 4 pour les Slovaques, en langue tchèque. Les *Noviny Listy*, qui ont porte jusqu'en 1868 le titre de *Narodni Listy*, sont le *journal* politique le plus influent; elles servent d'organe au parti avancé, dont les intérêts sont encore défendus dans le *Pokrok* et la *Svoboda*, qui se publient également à Prague. A Brunn, paraissent le *Morawsky Noviny* et la *Morawska Orlice*. Parmi les *journaux* scientifiques, nous citerons : la revue d'histoire naturelle intitulée *Ziwa*, les *Samatky archeologiske* et surtout le *Casopis ceskeho Museum*. Les Ruthènes de la Gallicie ont, depuis quelques années, pour organe de leurs aspirations nationales, le *Slowo*, qui paraît à Lemberg. Les Vendes de la haute et de la basse Lusace ont aussi quelques feuilles particulières, qui se publient à Bautzen et à Kottbus, mais elles sont sans importance.

— *Chine*. On sait qu'en fait de découvertes et d'inventions les Chinois nous ont généralement précédés de très-loin; ceci paraît être vrai, même en fait de journalisme, puisque les Chinois possèdent, depuis mille ans, dit-on, un *journal* qui se publie sur une grande feuille de soie. Mais, en cela comme en tout, ce peuple n'a donné aucun perfectionnement à sa première idée. La presse périodique et scientifique a cependant atteint un certain degré de développement en Chine, mais seulement dans les établissements anglais. La plus ancienne feuille politique de l'Asie orientale est le *Canton Register*, fondé en 1828 par Morrison aîné; puis, de 1840 à 1850, parurent, à Hong-Kong, le *Hong-Kong Register*, le *Friend of China* et le *China Mail*, et à Shang-Haï le *North China Herald*. On peut regarder comme la première revue publiée en Chine le *Chinese Repository* (Canton, 1832-1846), qui eut pour éditeurs des missionnaires américains. A une époque plus récente, ont été fondés : à Shang-Haï, le *Journal of the north China branch of the royal asiatic Society* (1858), et à Hong-Kong les *Notes and queries of China and Japon* (1867). Le *journal* européen le plus important du Japon est le *Japan Herald*, qui se publie à Yokohama.

— *Danemark*. Les premiers *journaux* du Danemark furent l'*Europœische Wœchentliche Zeitung* (*Gazette hebdomadaire européenne*), qui parut en allemand à partir de 1663, le *Danske Mercurius* et l'*Extraordinaires maanedliges Relationes*, fondés l'un en 1666, l'autre en 1672. Mais, jusqu'en 1830, la presse politique n'eut ni caractère ni influence. Les seules gazettes qui, jusqu'alors, eussent paru à Copenhague, en vertu de privilèges, étaient la *Berlingoke Tidende*, organe semi-ministériel, qui date de 1749, et qui est actuellement le plus ancien de tous les *journaux* danois; le *Dagen*, et la *Kjœbenhavnsadresse*, *comptoirs Esterretninger*, fondée en 1759. A part quelques articles officiels, ces feuilles ne publiaient que des extraits des *journaux* étrangers. La presse montra une tout autre activité à partir de 1830, et surtout après 1834, époque où la création des états provinciaux eut pour résultat d'éveiller dans les masses populaires un vif intérêt pour les questions politiques. Ce ne fut cependant qu'en 1835 que l'opposition eut son organe particulier dans le *Fædrelandet*, qui, littéraire au début, s'occupa de plus en plus de politique, devint plus tard le représentant du parti du progrès et du scandinavisme, et, comptant parmi ses rédacteurs des hommes tels que David, Lehmann, Monrad et Plong, atteignit, en 1848, à l'époque la plus brillante de son existence. Un autre organe important fut la *Kjœbenhavnsposten*, fondée en 1827, et qui, appartenant d'abord à l'opposition, passa ensuite aux conservateurs. La *Flyveposten*, fondée vers 1845, était, au début, fort répandue dans les basses classes de la société; mais sa vogue a passé au *Folkets avis*, qui date de 1860, et au *Dagstelegrafen*, qui paraît depuis 1864, tandis que le *Dagbladet* est, depuis 1851, le *journal* favori de la haute société. Les intérêts du parti des paysans (*Bondevenner*) sont défendus surtout par l'*Almuevenner*, depuis 1842, et par la *Morgenposten*, depuis 1844. Parmi les feuilles de la province, qui ne se composent guère que d'extraits des *journaux* de la capitale, nous citerons : l'*Aalborg stiftstidende*, fondé en 1762 sous le titre d'*Iydske Esterretninger*; le *Fyens stiftstidende* et le *Fyens avis*, créés également sous d'autres titres, le premier en 1772 et le second en 1780. Les partisans du Danemark dans le Slesvig font paraître depuis 1838, à Haderslében, le *Dannevirke*. Proportionnellement à son étendue et à sa population, le Danemark possède un nombre considérable de feuilles quotidiennes et hebdomadaires. La presse littéraire y commença par les *Nova litteraria maris Baltici*, qui rivalisèrent avec les *Acta eruditorum*, tandis que Langebek et Harbou poursuivaient un but tout autre dans leur *Dænischen Bibliothek* (*Bibliothèque danoise*, 1738-1759), qui fut continuée par Mœller. Vinrent ensuite les *Nachrichten von dem Zustande der Wissenschaften und Künste in Dänischen Reiche* (*Nouvelles de l'état des sciences dans le royaume de Danemark*, 1744-1765), auxquelles succéda le *Danisch Journal* (1767-1769). Mais longtemps avant déjà, en 1720, Joachim Wieland avait fondé sa *Nye Tidender om laerde sager*, qui se maintint jusqu'en 1836 sous le titre de *Danskliteraturtidende*. Le *Maanedskrift for literatur* date de 1829, le *Tidskrift for literatur og kritik* de 1839, et le *For literatur og kritik* de 1843. Le *Patriotiske Tilskuer*, de Sneedorff (1671-1763), occupe une place importante dans l'histoire de la littérature danoise. On estimait aussi beaucoup la *Minerva* (1785 et suiv.), rédigée, ainsi que le *Danske Tilskuer* (1791 et suiv.), par Rahbek; l'*Athene* (1813 et suiv.); la *Kjœbenhavns flyvende post* (1827 et suiv.), sous la rédaction de P.-L. Heiberg; le *Dansk Ugeskrift* (1832 et suiv.) et le *Dansk Tidskrift* (1847 et suiv.), rédigés tous les deux par J.-F. Schouw, et *Nord og Syd* (1848 et suiv.), qui l'est par A. Goldschmidt. Le *Brage og Idun* (1839), de Barfod, défend les idées scandinaves. On doit regarder comme de précieux recueils de matériaux pour l'histoire et l'archéologie scandinave les *Aarbœrger annaler for nordisk Oldkyndighed og historie*, qui paraissent depuis 1836; l'*Antiquarisk Tidskrift*, depuis 1843; les *Mémoires de la Société des antiquaires du Nord*, depuis 1836; le *Dansk Magazin* (1745); l'*Historisk Tidskrift* (1840); les *Kirkehistoriske samlinger* (1849); l'*Aarsberetninger og medelelser fra det store Kongel bibliothek* (1865), et les *Dansk samlinger for historie, topographi, personal och literaturhistorie* (1866). La *Nordisk universitets Tidskrift*, qui a paru de 1854 à 1864, était publiée par les universités de Copenhague, de Lund, de Christiania et d'Upsal. Vers la fin de 1868, on comptait, en Danemark, deux cent un *journaux* ou écrits périodiques, dont quatre-vingt-quinze paraissaient à Copenhague; il y avait, à la même époque, en langue islandaise, six *journaux* politiques ou littéraires, publiés les uns à Copenhague, les autres en Islande.

— *Espagne*. En Espagne, le journalisme passa, au début, par les mêmes phases que dans les autres pays de l'Europe. Sauf des *Relaciones*, qui ne paraissaient que lorsque quelque événement important en rendait la publication nécessaire, on ne trouve pas de *journaux*, dans la véritable acception de ce mot, jusqu'à la *Gaceta de Madrid*, *journal* aulique, sinon officiel, qui commença à paraître en 1626. L'élan était donné, et, dès la fin du règne de Charles III, il existait en Espagne plusieurs *journaux*, qui n'étaient pas exclusivement consacrés à la politique, mais aussi à l'étude de questions intéressant la science, la morale et la critique littéraire. Tels furent, entre autres, le *Teatro critico universal* et les *Cartas eruditas*, de Feyjoo; le *Pensador*, de Clavijo et Faxardo; le *Diario de los literatos de España* (1737-1747); le *Semanario erudito* (1778-1791); le *Memorial de los literatos* (1780-1793); le *Mercurio* (1792-1808), etc. La guerre de l'indépendance (1808) marque l'aurore d'une nouvelle phase dans l'histoire du journalisme espagnol, qui, à ces époques de commotion, servit à la fois d'arme offensive et défensive aux différents partis. Parmi les organes des libéraux d'alors, il faut citer en premier lieu le *Diario de las Cortes*, puis le *Semanario patriotico* (Cadix, 1808-1811), et l'*Aurora mallorquina* (Palma, 1812-1813), qui comptaient parmi leurs rédacteurs les plus éminents littérateurs du temps. Le parti royaliste était défendu par le *Procurador del rey*, qui était rédigé avec la vivacité et surtout avec l'énergie factice naturelle au peuple castillan. Après la Restauration de 1814, ceux que le nouvel ordre de choses avait chassés d'Espagne continuèrent à défendre leur cause dans des *journaux* écrits en espagnol, mais qui s'éditaient la plupart à l'étranger, comme l'*Español constitucional*, qui fut créé à Londres en 1815. Le parti absolutiste se servit aussi du journalisme; il est vrai que, parmi les feuilles qui défendirent ses opinions, on ne peut guère citer que l'*Atalaya de la Mancha*, qui dépassa toutes les autres par la violence de ses articles.

Le parti libéral, que la révolution de 1820 à 1823 rappela au pouvoir, proclama la liberté de la presse, et lui ouvrit ainsi un cercle d'action bien plus étendu que précédemment; mais la réaction reprit la haute main en 1823, et elle amena la suppression de la plupart des feuilles politiques créées pendant la période révolutionnaire, lesquelles, en somme, n'avaient guère dépassé les limites d'un libéralisme tout *napoleonien*. Les hommes d'opinions radicales durent chercher un asile à l'étranger; Londres et Paris devinrent les foyers de la presse de l'opposition espagnole. Ce fut à cette époque que parurent, à Londres, les *Ocios de Españoles refugiados* (1823-1826), les *Miscelanea hispano-americana* (1824-1828) et le *Correo literario y politico*, et, à Paris, les *Miscelanea escogida americana* (1826). En Espagne, la presse politique semblait supprimée. Les seuls *journaux* de cette époque que l'on puisse citer en ce genre sont : la *Gaceta de Madrid*, *journal* de la cour; le *Correo mercantil*, de Cadix; le *Mercurio*; la *Gaceta de Bayona*, fondée en 1825, par Miñano, et l'*Estafata*, de Saint-Sébastien, rédigée dans le sens de la réaction absolutiste, et avec laquelle se fondit plus tard la *Gaceta de Bayona*.

Il paraissait, dans ce même temps, quelques *journaux* purement littéraires ou scientifiques, entre autres les *Cartas literarias*, trois *journaux* de médecine, etc.

Après la mort de Ferdinand III, la presse périodique renaît en Espagne. La liberté accordée en 1834 amena la création d'un grand nombre de *journaux*; dès les premiers jours de cette année, Madrid seul compta dix-huit feuilles politiques, et, deux ans plus tard, il y avait, dans toute l'étendue de la monarchie espagnole, outre quarante-neuf feuilles officielles (*boletines officiales*) pour les provinces, trente feuilles politiques ou littéraires et seize *journaux* consacrés à la science et à l'art.

Parmi les *journaux* des provinces publiés à cette époque, le premier rang revient à la *Revista española*, fondée en 1831 comme *journal* politique, et transformée, en 1837, en feuille exclusivement littéraire; dès l'année suivante, elle devint politique et littéraire sous le titre de *Revista de Madrid*; depuis lors, elle sert d'organe au parti modéré. C'est à une autre nuance de ce parti qu'appartenait le *Correo nacional*, sous la rédaction de Borrego, qui publiait en même temps un second *journal* modéré, l'*Español*. Le *Nome olvides*, du poëte Salas y Quiroga, qui, au début, n'était consacré qu'à la littérature, traita ensuite les questions politiques dans le sens du juste milieu. Mentionnons encore, parmi les journaux d'alors, le *Corresponsal*, la *Gaceta de Madrid*, organe officiel du gouvernement, remarquable par un grand nombre d'articles de littérature, et l'*Eco del commercio*.